



Société de Philosophie  
des Sciences de Gestion

## Appel à communications

2<sup>ème</sup> CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES DE  
GESTION (SPSG)

6 et 7 mars 2014, ISC Paris Business School



Technologie gestionnaire et gestion de la technologie

Quelle articulation entre technologie et sciences de gestion ?

Les sciences de gestion modernes sont nées dans un univers de machines, entre les hauts fourneaux de Midvale Steel et le chronomètre de Frederick W. Taylor. Ce lien primitif ne s'est jamais délité, la pensée gestionnaire ne cessant de dialoguer avec les diverses manifestations du progrès technologique (nous ne dissiperons pas ici le flou qui entoure cette notion de technologie, ni ne tâcherons de la démarquer nettement de la notion de technique, mais c'est une question qui devra être abordée). Il s'est encore renforcé ces dernières décennies avec le développement des politiques de recherche et d'innovation modernes, largement inspirées par les sciences de gestion. Il est difficile aujourd'hui de penser l'innovation technologique sans recourir aux catégories de la pensée gestionnaire : excellence, qualité, benchmarking, etc. En retour, le développement de la technique affecte en profondeur les sciences de gestion, qui doivent suivre les évolutions technologiques transformant les organisations productives et les espaces d'expression de la pensée gestionnaire.

On ne peut plus penser le marketing aujourd'hui comme avant l'avènement d'internet, la finance est bouleversée par l'irruption de l'outil informatique, la gestion des ressources humaines doit aujourd'hui faire avec les réseaux sociaux, etc.

Penser l'articulation entre technologie et sciences de gestion consiste donc notamment à considérer l'effet des technologies de l'information et de la communication sur l'organisation de la pensée gestionnaire, mais plus généralement encore à saisir l'empreinte des machines concrètes sur la

machinerie gestionnaire abstraite, et inversement à comprendre l'effet de la seconde sur les premières. Pensées gestionnaire et technologique vont même parfois jusqu'à se confondre, lorsque l'une s'incarne dans l'autre. Il s'agit par exemple du déploiement des instruments techniques de contrôle et de gestion, depuis la biométrie jusqu'à la surveillance vidéo, ou de l'extension du magistère gestionnaire rendu possible par la technologie, comme les dispositifs de « gestion de soi ».

Ce sont donc notamment les manifestations de cette articulation qui seront questionnées à l'occasion de ce second congrès de la société de philosophie des sciences de gestion. Quelle est la place effective des sciences de gestion dans le contrôle des pratiques d'innovation et dans l'organisation du progrès technologique ? En quoi ce même progrès technologique ouvre-t-il la voie au déploiement de la pensée gestionnaire moderne ? Et quelles sont les incarnations technologiques de cette pensée gestionnaire ?

Mais le lien qui tient ensemble sciences de gestion et technologie est probablement plus profond encore qu'une simple relation d'influence, de soutien mutuel ou de recouvrement partiel. Les sciences de gestion, en tant que sciences de l'artificiel (Simon, 1969), ont en elles-mêmes à voir avec la technologie, ce que signalent les métaphores techniciennes souvent employées pour décrire la pensée gestionnaire. Alain-Charles Martinet et Yvon Pesqueux (2013) rappellent ainsi que « la managerialisation du monde est précisément son invasion par des « machines de gestion » plus ou moins sophistiquées », et que les sciences de gestion produisent des « dispositifs », des « instruments », des « outils » qui façonnent les organisations. Mais il s'agit de savoir s'il y a autre chose dans ces métaphores que d'utiles procédés illustratifs. Sont-elles l'indice d'un véritable rapprochement conceptuel, épistémologique ? Que sont donc véritablement ces « processus », ces « dispositifs », ces « instruments », ces « outils » lorsqu'ils sont transposés dans le champ conceptuel de la pensée gestionnaire ? La pensée de la technologie, et notamment la philosophie de la technique, peut-elle nous aider à saisir le sens de ces concepts et ainsi à nous renseigner sur les sciences de gestion ?

Outre sa dimension conceptuelle, cette proximité repose peut-être également sur un imaginaire commun que peuvent révéler en creux les critiques dont les pensées gestionnaire et technicienne sont les cibles. Lorsqu'un groupe comme « l'Encyclopédie des nuisances » produit ses critiques de la société technicienne, il n'épargne pas cette autre forme de « rationalisation » du monde qu'est l'expansion de la pensée gestionnaire. Les mouvements néo-luddites ou les critiques radicaux de la technologie n'entretiennent aucune sympathie à l'endroit du management. Les critiques de l'imaginaire gestionnaire et de l'imaginaire technicien semblent aller ensemble, et cela pose la question de leur communauté. Que peuvent-ils avoir en commun ? Quelle est la racine commune des crispations qu'ils suscitent ? Ce peut être en examinant de près ces critiques que nous pourrions mieux comprendre cet imaginaire commun.

De manière plus directe se pose la question du rapport que cet imaginaire entretient avec celui de mondes professionnels réputés voisins, par exemple celui de l'ingénieur. Les sciences de gestion ont-elles une représentation ingénierique du monde ? L'idée d'un monde constitué de processus et de règles, d'où le vague et le bricolage, s'ils ne peuvent en être extirpés, ne sont au moins pas les bienvenus et doivent en être le plus possible écartés (encore ne s'agit-il là que d'une proposition de ce que pourrait être un tel imaginaire, qui devrait elle-même être questionnée). Ou bien peut-être s'agit-il plutôt d'un imaginaire de cybernéticien ? La réflexion philosophique sur les sciences de

gestion est imprégnée de références à la cybernétique, notamment avec les travaux de Jean-Louis Lemoigne et les références au constructivisme radical (Glaserfeld, 1995). La place qu'occupe la pensée cybernétique dans l'imaginaire des sciences de gestion mérite donc d'être examinée. Ainsi, bien sûr, que toutes les autres pistes que le manque de place nous empêche de mentionner ici.

Ces différents aspects de la proximité des sciences de gestion et de la technologie – l'imaginaire commun, les concepts partagés, les relations de soutien mutuel qu'elles peuvent entretenir – posent bien sûr la question de leur ambivalence et des tensions que cette ambivalence peut produire. Alain-Charles Martinet et Yvon Pesqueux (2013) écrivent que « la recherche en gestion est nécessairement ingénierique », ce qui suggère de poser aux sciences de gestion le genre de questions qui peuvent être adressées aux sciences de l'ingénieur : En quoi les sciences de gestion sont-elles travaillées par le tiraillement entre science et technologie ? Et cette distinction a-t-elle encore seulement un sens pour les sciences de gestion ? L'idée que l'on puisse concevoir séparément science et technologie est aujourd'hui remise en cause, notamment avec l'émergence de la notion de technoscience. Qu'en est-il des sciences de gestion ? Sont-elles des technosciences ? L'incarnation d'un nouveau mode de production de la connaissance, qui échapperait aux dichotomies classiques ? Cela amène, sous un angle plus épistémologique, à questionner le régime particulier de production de connaissances qui peut être associé à la technoscience gestionnaire. L'idée de vérité s'y efface-t-elle devant celle d'efficacité ? Y a-t-il des modes de connaissance propres à cette technoscience particulière ?

Mais il faut également questionner cette idée que les sciences de gestions seraient nécessairement ingénieriques. Peut-on envisager une pensée gestionnaire qui ne soit pas ingénierique, et qui entretienne dès lors un tout autre rapport avec la technologie ? Peut-on par exemple imaginer une « science pure » de gestion, qui serait détachée de tout projet technologique ? À quoi pourrait-elle ressembler ? Le second congrès de la SPSG invite également à poser cette sorte de question.

Ce congrès devra enfin être l'occasion de revenir, sous l'angle des sciences de gestion, aux pensées des différents auteurs ayant placé la question technique au cœur de leurs réflexions philosophiques : Anders, Agamben, Debray, De Certeau, Dupuy, Ellul, Foucault, Heidegger, Hottois, Janicaud, Leroi-Gourhan, Marcuse, Marx, Mumford, Simondon, ...

Martinet, Alain-Charles et Pesqueux Yvon (2013), *Epistémologie des sciences de gestion*, Vuibert

Glaserfeld, Ernst von (1995), *Radical Constructivism*, Falmer Press

Simon, Herbert A. (1969), *The sciences of the artificial*, M.I.T. Press

### **Format des communications :**

Les propositions de communication ne devront pas excéder 2500 mots, bibliographie et annexes comprises. Les textes pourront être rédigés en français ou en anglais. Ils comprendront obligatoirement un résumé en français et en anglais de 250 mots maximum, et seront strictement anonymes (les contributions comportant des éléments susceptibles d'identifier leurs auteurs seront systématiquement refusées).

**Modalités de soumission :**

Les propositions doivent être déposées sur le site du congrès : [spsg2014.sciencesconf.org](http://spsg2014.sciencesconf.org)

Les fichiers déposés doivent être au format word (.doc) : pas de pdf.

Le dépôt n'est possible qu'après s'être inscrit sur le site.

Lors de l'inscription, le système vous demandera votre affiliation institutionnelle. Cette étape est obligatoire. Le cas échéant, si vous n'êtes pas affilié à une institution, vous pouvez déclarer un rattachement à la SPSG (ce qui ne vous engage aucunement envers la SPSG).

**Calendrier :**

- Date limite des soumissions : 3 septembre 2013
- Réponses définitives : au plus tard le 21 octobre 2013

**Organisateurs :**

Société de Philosophie des Sciences de Gestion

Erwan Lamy, enseignant chercheur (Novancia)

Eric Simon, doyen de la recherche (ISC Paris)

**Renseignements et contact :**

Sandrine Clais (questions administratives) ou Erwan Lamy (questions scientifiques) :  
[spsg2014@sciencesconf.org](mailto:spsg2014@sciencesconf.org)